

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Departements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF

Miguel ALMEREYDA

La Halle avant le Retour

Des logements pour les Réfugiés!

UN APPEL AUX PROPRIÉTAIRES

Un brave homme est venu me trouver. — Je suis réfugié, me dit-il sans autre préambule. J'ai tout abandonné devant l'ennemi et, avec ma femme et mes quatre gosses, suis venu chercher asile et travail à Paris.

« Le travail, je dois le dire tout de suite, je l'ai trouvé. Si privilégié que je puisse paraître, je gagne cinq francs par jour et avec cela je peux arriver à donner du pain à ma femme et à mes enfants.

« Je voudrais aussi leur donner un logis, et pour l'instant je n'ai à leur offrir qu'une pauvre mansarde, au septième, où, quand nous sommes tous les six, nous ne pouvons même plus nous retourner.

« Et cependant sur mes cinq francs je pourrais prélever quelques sous pour être logé un peu mieux.

« Je me suis donc mis à la recherche d'un logement. Dans les chambres meublées, payables au mois ou la semaine, on nous interdit de faire la cuisine — vous nous voyez manger tous les six au restaurant avec cent sous par jour !

« Quant aux petits logements ayant une cuisine, une autre difficulté intervient : le paiement du terme, qui est de trois mois minimum.

« Je ne demande pas mieux que de payer d'avance, mais je ne puis tout de même verser trois mois entiers — ce qui représente déjà une somme importante par rapport à ce que je gagne — étant susceptible de retourner chez moi du jour au lendemain, c'est-à-dire dès que la ville que j'ai quittée sera évacuée par les Allemands. »

Georges-Bazile.

Le Théâtre de la Guerre

Sur le Front occidental

Le communiqué d'hier trois heures indique un ralentissement pour l'ensemble de l'action. On ne signale, en effet, aucun incident sur l'aile gauche des alliés, à l'exception d'une action d'artillerie, d'obusiers intermittente, sur le front belge. Une partie de notre centre paraît avoir bénéficié de cette trêve dans la journée de Noël. Dans le Soissonnais comme en Champagne, les faits de guerre ont été marqués par un duel d'artillerie. Près de Perthes-les-Hurlus seulement, le feu de notre infanterie coopéra, avec celui de l'artillerie, à la mise en échec d'une contre-attaque allemande dirigée sur les tranchées que nous avons conquises ces jours derniers.

La redoute du bois Brâlé, que nous occupons à l'est de Saint-Mihiel, a été, par deux fois, attaquée, mais sans succès, par des forces allemandes.

Dans la Haute-Alsace, notre avance dans la direction de Cernay s'affirme.

Sur le Front oriental

Le communiqué d'hier apporte quelques nouvelles sur la situation en Prusse orientale.

Les Allemands, qui avaient repris leur marche sur Mlava, ont réoccupé cette ville. (Communiqué officiel.)

Il convient de lire que les Allemands, après avoir été pourchassés par les Russes jusqu'aux abords de Soldau, ont repris l'offensive, obligeant nos alliés à se replier vers le sud. A l'heure actuelle, l'ennemi occupe Mlava.

Mlava est une ville de la Pologne septentrionale située sur la route de Varsovie à Soldau, à 20 kilomètres environ au sud-est de la cité prussienne et à 8 kilomètres de la frontière.

Il nous faut, en toute sincérité, regretter cette régression. L'avance russe en Prusse occidentale constituant évidemment, dans l'état de la situation présente, un précieux contrepois à l'offensive allemande en Pologne, au sud de la Vistule notamment. Nos alliés viennent de perdre, au moins en partie, l'avantage de cette compensation. Il n'y a là rien d'irréparable, certes, mais la phase dans laquelle sont entrés les combats sur le front oriental ne permet plus de négliger les moindres incidents.

EN POLOGNE. — La situation générale s'est peu modifiée. L'action a l'intensité sur la Bzura et sur la Rawa.

La Rawa est un affluent de la rive droite de la Bzura. Ce cours d'eau arrose Rawa et Bolimow.

Sur le cours moyen de la Pilca, au

La Question des Transports

Si je suis bien informé, la C. G. O. ne verrait pas d'un mauvais œil le rétablissement de tous ses services, tels qu'ils étaient avant la guerre.

Il y aura bien de la part de la compagnie quelques sérieuses difficultés matérielles à vaincre. La satisfaction qu'elle donnerait au public représenterait pour elle un effort considérable de mise en œuvre. Mais la C. G. O. est prête à faire tout ce qu'il faudra.

Pourquoi ne comble-t-elle pas immédiatement les vœux du public ? Parce que ça ne dépend pas d'elle.

Pour que Paris ait des tramways (le matériel n'a pas été réquisitionné), il faut que l'administration civile accorde à l'administration militaire accordée à la Compagnie quelques facilités. Et pour avoir des autobus, il faut que la Guerre s'engage à ne pas réquisitionner les voitures que la C. G. O. affectera au service intérieur.

Si chaque fois que la Compagnie fabrique un autobus, la Guerre met le grappin dessus, et si l'administration préfectorale et la brigade des voitures se refusent à rendre un peu plus souples, c'est-à-dire conformes à la situation et aux nécessités actuelles, les obligations du cahier des charges et les sa-

cro-saints règlements, la Compagnie est dans l'impossibilité absolue de satisfaire le public.

Qu'il faille des autobus pour les armées, nul n'y contredira. Mais il en faut aussi pour les civils de la capitale.

Qu'il faille respecter l'arrangement, je le veux bien. Mais il ne faudrait pas que le souci de la forme empêche le fonctionnement de la vie publique !

Le Temps disait l'autre jour qu'en raison même de la durée possible de la guerre, les droits imprescriptibles de la vie s'imposent à côté des soucis de la guerre.

Et notre confrère ajoutait : « Ce qui importe surtout, c'est que le Gouvernement s'efforce de mettre toute la population civile à même de revenir à une vie économique normale. »

J'estime, moi, que la question du rétablissement des moyens de transports en commun pour une ville où il reste encore plus de deux millions d'âmes, est l'article I du programme.

M. le ministre de l'Intérieur et M. le ministre du Commerce pourraient avoir à ce sujet une conversation des plus intéressantes avec M. le ministre de la Guerre et les deux Préfets de Paris.

MIGUEL ALMEREYDA.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En France

LE QUARTIER GENERAL DE LA GARDE PRUSSienne
Copenhague, 28 décembre. — Le Berliner Tageblatt indique que le quartier général de l'armée de l'Elbe, commandant le corps actif de la garde, se trouvait le 14 décembre à Doul. Le corps de réserve de la garde est commandé par le général de Galwitz.

CONTRE REIMS
Une déclaration du général von Heeringer
New-York, 28 décembre. — Le général von Heeringer, interviewé par un Américain, a déclaré :
« Le sang allemand a plus de valeur que les hommes français.
« Quand l'heure sera arrivée de prendre Reims, si les Français ne nous cèdent pas autrement la ville, je donnerai l'ordre de la bombarder et sa destruction retombera sur leurs têtes.
« Nous respecterons la cathédrale aussi longtemps que les Français la respectent. »

En Belgique

ET DURANT CE TEMPS LES ZEPPELINS TOMBENT
Londres, 28 décembre. — L'Exchange Telegraph reçoit de Roosendaal :
« Le bruit court qu'un Zeppelin, qui avait été aperçu hier matin survolant Niepoort, aurait été abattu par les Alliés et que tous les hommes de son équipage auraient été tués. Du dirigeable, il ne resterait que des débris.
« UN TRAIN ALLEMAND EXPLOSE
Londres, 28 décembre. — Une dépêche d'Amsterdam au Morning Post annonce qu'un second accident de chemin de fer, causé par une explosion de dynamite, s'est produit à Gemmenich (province de Liège). Les détails manquent. »

En Pologne

LA CELEE VA FACILITER LES OPERATIONS RUSSES
Londres, 28 décembre. — On télégraphie de Petrograd au Morning Post :
« Il a commencé de geler en Pologne et cela facilitera beaucoup le trafic, pourvu qu'il n'y ait pas de chute de neige trop forte.
« Les armées russes occupent sur le front oriental des positions qui leur permettent de faire face favorablement à la nouvelle situation.
« Au point de vue tactique, les Allemands attaquent avec de nombreux désavantages.
« Au point de vue stratégique, l'initiative des opérations appartient toujours au grand-duc Nicolas et c'est elle seule qui, à la guerre, procure la victoire. »

LE TSAR SUR LE FRONT

Petrograd, 28 décembre. — Le tsar est arrivé sur le front.

LES ALLEMANDS CRAIGNENT
Londres, 28 décembre. — Le Times reçoit de Petrograd :
« L'action s'est ralentie le jour de Noël sur tous les points du front, excepté sur la droite.
« Les opérations des Allemands sur le front Sochaczew-Rawa paraissent indiquer qu'ils éprouvent de sérieuses craintes pour la sécurité de leur flanc.
« Les Allemands ont amené près de Skiermiewice et de Rawa de la grosse artillerie, comprenant notamment des howitzers de onze pouces.
« AU NORD DE LA VISTULE
Londres, 28 décembre. — Le correspondant du Times aux armées russes télégraphie de Varsovie un exposé général de la situation :
« La route au nord de la Vistule, dit-il,

Le Bouledogue et les Rats

Pour déloger la Flotte allemande

PAR LES AIRS ET PAR L'EAU

Le Raid aérien anglais
Londres, dimanche. — Les aviateurs anglais n'ont pas été longs à répliquer au défi du raid aérien allemand de Noël sur Douvres, et moins de vingt-quatre heures après que l'ennemi eut lancé une bombe sur le sol britannique, ils ont transporté la guerre sur le territoire ennemi, en effectuant une audacieuse attaque sur Cuxhaven.

Survolant les bouches de l'Elbe, ils atteignent le port de Hambourg et successivement laissent tomber plusieurs bombes.

Le Communiqué officiel
Londres, Bureau de la Presse, dimanche soir, 9 h. 20.
Le secrétaire de l'Amirauté annonce :
Vendredi, des navires de guerre allemands ancrés dans les rades de Schillig, au large de Cuxhaven, furent attaqués par sept hydroaéroplanes de la marine, pilotés par les officiers dont les noms suivent : Francis E. T. Howlet ; capitaine H. P. Ross ; capitaine Cecil F. Kilner ; lieutenant Arnold J. Miley ; lieutenant H. K. Edwards ; sous-lieutenant William Gaskell Blackburn, tous du corps d'aviation de la marine royale.

L'attaque fut exécutée à l'aube. Partant du voisinage d'Heligoland, les avions étaient escortés par un croiseur léger et une flottille de destroyers, ainsi que par des sous-marins.

Aussitôt que ces vaisseaux furent aperçus, d'Heligoland, par les Allemands, deux Zeppelins, trois ou quatre hydroaéroplanes ennemis et plusieurs sous-marins furent attaqués.

Il était nécessaire aux navires anglais de demeurer dans le voisinage, en vue d'apporter le retour de nos aviateurs et un combat nouveau s'ensuivit entre les plus modernes de nos croiseurs, d'une part, et les engins aériens et les sous-marins ennemis, d'autre.

Par une manœuvre rapide, les sous-marins ennemis furent évités et deux Zeppelins furent facilement mis en fuite par les canons de l'Udland et de l'Albatros.

Les hydroaéroplanes de l'ennemi réussirent à lancer leurs bombes près de nos vaisseaux, sans les atteindre. Les navires anglais restèrent pendant trois heures au large de la côte ennemie sans être inquié-

tés par aucun navire de surface et ils réamarrèrent, sains et saufs, trois des avions sur sept, ainsi que leurs machines.

Trois autres avions qui revinrent plus tard furent accueillis, selon ce qui avait été préalablement convenu, par nos sous-marins — leurs appareils ayant été coulés.

Six sur sept des aviateurs sont donc rentrés sains et saufs, Hawlett est, toutefois, disparu.

Un appareil fut aperçu, en train de manœuvrer, à huit milles d'Heligoland. Le sort de cet audacieux et habile pilote est inconnu à l'heure actuelle.

L'étendue du dommage causé par les bombes des aviateurs anglais ne peut encore être évaluée, mais toutes furent lancées sur des points ayant une importance militaire.

Les Dégâts
Londres, 28 décembre. — Les communiqués officiels reconnaissent que les aviateurs sont repartis sains et saufs, mais ils cachent soigneusement les résultats de leur bombardement.

J'apprends de Hambourg que les dégâts causés ont été considérables et que la visite y a été étonnante et la construction. — (Daily Mail.)

L'impression en Allemagne
Amsterdam, dimanche. — Des télégrammes de Berlin annoncent que l'attaque anglaise contre Cuxhaven a causé la plus intense émotion dans tout l'Empire.

Les dommages causés par les hydroaéroplanes anglais sont rigoureusement tenus secrets.

Les rapports officiels allemands prennent grand soin de les réduire au minimum, mais on croit que les conséquences de cette attaque sont graves.

L'impression générale en Allemagne est que la marine anglaise a l'intention de se venger du raid de la côte écossaise et qu'elle inaugure une ère nouvelle d'attaques maritimes et aériennes, destinées sans doute à amener à bref délai un engagement naval décisif.

On critique vivement dans le public allemand l'inefficacité du champ de mines établi dans la baie à travers laquelle les croiseurs anglais ont si aisément fait route.

est tout entière aux mains des Russes, sauf Mitava.

« L'artillerie russe peut, de la rive droite de la Vistule, atteindre la ligne de chemin de fer utilisée par les forces allemandes occupant le sud de la rivière. Le mouvement des trains approvisionnant ainsi la ligne avancée des Allemands est ainsi rendu très périlleux. »

Au Caucase

LES ALLEMANDS PARTICIPENT A LA FORTIFICATION D'ERZEROU
Petrograd, 28 décembre. — Le correspondant à Tiflis de la « Gazette de la Bourse » annonce que des travaux, dirigés par des Allemands, sont activement poussés pour mettre Erzeroum sur le pied de guerre. Toutes les archives de la ville et son trésor ont été transportés à l'intérieur. 200.000 Turcs commandés par des officiers allemands, se trouveraient à Erzeroum.

Le mouvement attendu que les Russes ont opéré dans la direction de Sarai a stupéfié les Turcs qui espéraient, par une attaque de front et une manœuvre enveloppante, refouler les Russes à la frontière et les forcer à évacuer entièrement le district d'Urumiah.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
En Belgique, nous avons continué d'avancer à l'ouest de Lombartzyde ; nous sommes actuellement au pied des dunes, sur lesquelles l'ennemi a établi sa ligne de résistance. Au sud d'Ypres, nous avons perdu un élément de tranchées, près d'Hollebeke.

Dans la région de Lens, près de Carney, l'ennemi a cédé, devant nos attaques, 800 mètres de tranchées de première ligne.

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, canonnade intermittente, particulièrement intense dans la région de Reims et dans celle de Perthes, où l'ennemi a spécialement visé les positions que nous avons conquises à l'ouest de cette localité.

Sur les Hauts-de-Meuse, légers progrès de nos troupes sur tout le front.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé la gare de Saint-Dié ; le service de la voie ferrée n'est pas interrompu.

En Haute-Alsace, au Nord-Est de Steinbach, une contre-attaque allemande a été repoussée.

LOYALISME

Le Caire, 27 décembre. — Selon le journal Al Bessir, d'Alexandrie, Aly Bey El Masri, chef de l'armée turque dans la province de Minieh, a offert 200 hommes de sa tribu pour aider à assurer la sécurité publique dans la province de Minieh.

POUR CEUX QUI SONT MORTS

Une Cérémonie à la Synagogue

La synagogue de la rue de la Victoire. Des prières ont été dites, ce matin, à la mémoire des soldats morts pour la Patrie. Comme tous les Français, les Juifs ont fait leur devoir à la guerre. Ils savent ce qu'ils doivent aux institutions républicaines. Ils savent aussi ce qu'ils deviendraient sous la tyrannie prussienne, car dans le pays du kaiser, les hautes fonctions et les grades de l'armée ne sont pas accessibles aux enfants d'Israël. J'ai vu, près de Saint-Dié, tomber avec héroïsme, sur le champ de bataille, le grand rabbin de Lyon, J'ai vu dans une

La Guerre en Chansons

Lettre de Saint-Lazare

Ann : A Saint-Lazare

Vous écrire, monsieur l'Préfet,
A Cordinaire
Je sais bien qu'il n'est pas tout à fait réglementaire ;
Mais comme des écrivains du soldat
Le moment approche
Pourt que l'écrit arrive en temps et lieu,
J'm'en frai un r'proche !

Voilà : J'suis pas grand chose de bien,
Je n'suis qu'un fille
Qui sur la terre n'a plus rien,
Mém' pas d'famille ;
Quand les bourr's m'ont mis au ballon
Faisais lauché,
C'est la guerre, on n'a pas un rond,
C'est la purée !

J'suis donc à Saint-Lazare sans l' son,
Ca n'est pas rose,
Pourtant j'voudrais pour un pionnier
Faire quelque chose ?
Si, par misér', je fais l'gapp,
N'vous en déplaît,
J'suis, tout comme un femme de rupon,
Un bonn' Française !

Nous autr's on s'plaint qu'il y a pas d'feu
Dans nous' pistole,
Mais pour tout ces pauv'r's petits fleurd,
C'est bien mieux drôle !
Ils sont là-bas par les temps
En l'ac' des Boches,
Les pieds dans l'eau, tout grelottants,
Ils sont d'la cloche !

Alors, puisque l'peux rien donner,
Sur ma paillasse
Je d'mand', veuillez me pardonner
Pour mon on, pour mes oncles,
A c'qu'on me lais'se seulement un drap
(Au froid Suisse dure)
Et qu'on envoie à un soldat
Ma couverture !

P. ALBERTY.

Bourse de Paris

DU LUNDI 28 DECEMBRE

Fonds d'Etats : Français 3 %, 71 75 ; 3 1/2 %, 80 50 ; Russe 1880, 74 75 ; 1889, 76 ; 1890, 74 90 ; 1891, 63 ; 1895, 50 50 ; 1900, 93 40 ; 1904, 84 25 ; Serbe 5 %, 1904, 390 ; 1913, 77 ; — Italien, 86 25.

Actions diverses : Nord, 1 410 ; Ouest, 755 ; Banque de l'Algérie, 2 550 ; Société Générale, 510 ; Union Parisienne, 665 ; Rente Foncière, 475 ; Crédit Communal, 275 ; Crédit Mobilier, 400 ; Suez, 4 250 ; Omnibus, 400 ; Nord de l'Espagne, 335 ; Saragosse, 345 ; Thomson, 438 ; Procradit, 433 ; Rio Brant, 285 ; Harcourt, 420 ; Russo Belge, 1 150 ; Dniéproviensk, 2 025 ; Monaco, 3 600 ; 1/2 741 ; Malacca, 90.

Valeurs minières : Bruay, 1 048 ; Blanzy, 625 ; Prokhorov, 115 ; Siles, 415 ; Sosnowice, 490 ; Naphie, 352 ; Baku, 1 150 ; Liégeois, 305 ; Grosny ord., 2 000 ; Rio, 1 460 ; Cape Copper, 77 ; Tharsis, 166 50 ; Mount Elliott, 78 ; Spassky, 54 ; Butte, 200 ; Platine, 475 ; Rand Mines, 123 50 ; Crown Mines, 117 ; De Beers ord., 266 50 ; De Beers pr., 261 ; Zeno, 23 25.

La Guerre des Nations Le Moment de la France

LA VIE DU JOUR

LES PLANCHES

AUX ÉCOUTES

Quand il y a trois mois le bruit courut que l'armée allemande avait adopté des canons de 420 mm...

La Patrie des Italiens raconte l'odyssée d'un jeune français qui est tout à fait étonnant.

Pour confirmer ses dires, le jeune homme montra au commissaire une lettre de sa mère l'avisant que ses deux frères aînés avaient lâché femmes et enfants pour faire leur devoir...

En Allemagne la presse a pas mal pâti de la guerre. Seuls les grands organes soutenus par l'Empereur paraissent encore...

« L'Union de la France et de l'Angleterre peut produire des résultats immenses pour l'avenir et l'humanité... »

« La France et l'Angleterre sont les deux pieds de la civilisation. »

On se souvient de la troupe musicale anglaise, Seymour-Hicks qui doit venir donner des concerts aux troupes du front.

Elle a quitté Londres hier à une heure. Une foule nombreuse se pressait à la gare Victoria et à chaleureusement ovationnée les artistes.

Mme De Thèbes, dans un style exaltant a fait ses prédictions pour 1915.

« O France ! Oh ! patrie sublime !... oh ! le bel élan !... oh ! ce n'est pas encore fait !... »

Tommy veut bien se battre, mais il ne veut pas le faire tristement. Quand il ne joue pas au foot-ball, il invente des distractions ou organise une loterie.

Chaque soldat met une cigarette à la « poule » et le premier d'entre eux qui a descendu un Allemand gagne toute la collection.

Au coin d'un boulevard, un vendeur du Daily Mail, tout en chantant le titre, danse sur un pied ou sur l'autre pour se réchauffer.

Quand le froid pique de trop, alors il lance un vigoureux cri de guerre, esquissant un pas de gigue, puis se remet à chanter sur différents tons :

« Daily Mail, Daily Mail. »

LA SUÈDE ET LA GUERRE

Je détache d'une lettre que m'adresse un ami suédois, le Dr. Ernst Benda, professeur de littérature et critique littéraire distingué...

Un ami de Paris m'écrit que là-bas on regarde les Suédois, sinon comme des ennemis ouverts, du moins d'un œil un peu méfiant...

Un hommage D'autre part, un télégramme de Berlin à la Gazette de Francfort :

« Tout récemment, les Français ont su faire preuve de justice et de modération. L'un de nos soldats avait été victime. »

Le 4 décembre, une sentinelle avait été posée pour garder un obstacle de fils de fer barbelés ; on la retrouva morte ; elle avait été tuée d'un coup de feu dans la tête et son assaillant lui avait coupé les oreilles.

font à en juger par le langage de la presse, vont plutôt à l'Allemagne, peut-être, mais cela, c'est une autre affaire, et qui ne regarde en rien l'étranger, n'est-ce pas ?

Bémols et Doubles-Croches

La société des nouveaux concerts de Paris a donné hier dimanche au Palais de glace sa deuxième audition populaire.

Tout d'abord, il faut féliciter grandement M. D.-E. Ingelbrecht de ne pas, sous prétexte de musique populaire, concéder au public les harmonies banales qu'on a sous ce titre Phibande de lui offrir.

Nous avons récemment, avec une joie chaque fois renouvelée, l'admirable Shéhérazade. Nous y avons retrouvé la volupté mûre de début, soulignée par la phrase chantante du violon auprès de la harpe qui pleure.

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

L'émient critique militaire italien Angelo Gatti publie dans le Corriere della Sera, un article où il résume ce que le moment de l'offensive pour la France est arrivé.

« Quatre, donc, sont les raisons qui doivent le motiver. La première et la plus importante découle de la situation militaire actuelle de la France. Il convient aux Français d'attaquer, parce qu'ils ont un but bien déterminé, atteint, à savoir l'Anvers du sol français pour le rejeter en dehors du Rhin avant qu'il n'ait pu prendre toutes les dispositions utiles pour sa défensive. »

« Au contraire, les Allemands sont obligés de rester dans l'expectative jusqu'à ce qu'une décision soit intervenue en Pologne, où il leur a été nécessaire de concentrer toutes leurs troupes disponibles et tous leurs efforts. Les attaques qu'ils prononcèrent en France n'ont qu'un but, celui de convaincre l'ennemi qu'ils sont en force, et pour donner cette illusion, faire semblant de se jeter sur l'adversaire qui aurait toutes les dispositions utiles pour sa défensive. »

« Cette saison, une grande offensive allemande sans but précis ni moyens pour la poursuivre serait une folie. Les Allemands se contentent donc de résister passivement à ce qui se fait, se trouvent dans une des conditions les plus défavorables dans lesquelles puisse se trouver une armée. »

« Pendant l'offensive, l'armée française n'a probablement aucune crainte de voir l'ennemi adhésive secourue par d'autres troupes » et c'est la deuxième raison pour laquelle elle doit attaquer. »

« A l'heure actuelle, les Russes occupent la Bzoura, la Rawka et la Nida sur une ligne en arrière de 50 kilomètres de celle qu'ils occupaient à mi-décembre. Les Allemands les y ont poursuivis, et le succès de leur manœuvre stratégique les a contraints à pénétrer plus avant en Pologne. Le caractère acharné des combats sur ce champ de bataille oblige les Allemands à ne pas distraire de leur tâche les troupes qui combattent les Russes. »

« Il est indispensable également pour le maréchal Hindenburg de ne pas rester sur les positions actuelles et de chercher à obtenir un résultat décisif, de tenter d'arriver sur la ligne de la Vistule pour s'emparer de Cracovie et des forteresses qui y émergent, et c'est là la besogne la plus difficile. »

« La menace de l'offensive russe de l'ouest et de l'est, peut seule permettre aux Allemands de se reposer tranquillement et d'accumuler hommes et matériel pour reprendre la guerre avec plus d'intensité au printemps. Faute d'arriver à ce résultat, ils auront toujours à craindre une reprise de l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

« Si la fortune ne sourit pas aux armes allemandes, il y aura de plus grandes raisons encore pour que les Allemands aient toutes leurs forces pour résister à l'offensive russe. »

Psyché et Eros (C. Franck). Danse grecque (Schmitt). La Jeunesse d'Hercule (Salses). Cléopâtre (Monsigny). Aïns (Salses). Deuxième partie. — Suite Française (Aubade). (Lolo). Marcella Héroux (Salses). Marcel Stern.

LE SPECTACLE

BA-TA-CLAN. Tous les soirs à 8 h. Pour le Drapeau. Fêtes de Noël ; jeudi dredi 25, samedi 26, dimanche 27. A partir du même spect. patricien. Tél. 41-11.

CONCERT MAYOL. (Tél. : Gal. 63-67). Les soirs, la grande Châteauneuf, dans les salons. Matinées jeudis, dimanches et fêtes. KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs à 8 h. 30. Concert et Attractions à 2 h. 30.

LA SIRENE (Direction Carman Villot, M. Mourmire). — Séverin-Mars et sa compagnie. Boul. Pavo, 10, samedi, dimanche et fêtes. MOULIN DE LA CHANSON. (E. Wallat et C. Clichy, T. L. S., 8 h. 30. 100. Edouard Hyspa. Théâtre-Deymond. P. Wallat. Ch. A. Abadie, Folroy, Clermont et la Y-a-bon. Y-a-bon avec Reine Deris et la Chère. Tél. 41-11. 100. 100.

NOUVEAU CASINO. 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, spectacle varié. THEATRE ALBERT I^{er}, 61, rue du Rocher. (W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 44. Ce tom M. Zoelbeck, comédie belge et de MM. Vanroy et Bajart. Dim. mal. à 11.

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clichy. Tous les soirs, mat. à 4 h. 30, 8 h. 30. Tous les vendredis changement de programme. NOUVEAU CINEMA, rue Ordener, 101-103. Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches, les, et mat. à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. Côté des Variétés. — Programme choisi, belles projections. — Programme choisi, belles projections. CINEMA FIGALLE, Place Pigalle. Tous les soirs à 8 h. 30. Soirée à 10 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tél. 26-41). — Tous les soirs, mat. à 2 h. 30, 8 h. 30. 15 h. 45. Tous les jours de la Guerre, à 11 h. 45 au jour le jour.

VISIONS D'ART, 94, rue de Bondy, les mat. 15. Nouveaux tableaux N. et G. Scènes : 3 h. 30, 4 h. 30, 5 h. 30, 9 h. et 10 h. Succès à l'opéra.

maison modeste, presque toujours liment hypothéqué, ne peut avoir recours et c'est heureux contre les vices gens qu'il abrite. N'est pas, cependant, plus intéressant que son confrère, d'avoir parce qu'il fournit logis à des travailleurs, ensuite par sa situation personnelle est médiocre.

Propriétaires, il semble que le Foncier à leur avantage, par mensuel pendant la durée de la guerre, 50 % de revenu net de leur immeuble, avec maximum de 300 francs par mois, serait parfaitement garanti par une location sur les loyers à recevoir et cas de besoin, par l'immeuble lui-même.

Ainsi se trouverait satisfaite une réclamation de certains propriétaires, qu'il en résulte pour leurs locataires un préjudice.

OUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER FOOTBALL-ASSOCIATION COUPS NATIONAUX (U. S. F. S. A.). — Le match de la Ligue, qui vint couronner la réunion, le match qui fut joué au Club Athlétique de la Société Générale de Paris, fut grandement réussi. Les deux équipes montrèrent notamment supériorité, et ce fut un match très intéressant.

Club Athlétique de Paris (1) bat Racing Club de France (2) par 2 buts à 0. U. S. St-Nicolas (1) bat Club Athlétique (1) par 6 buts à 1.

Club Athlétique de Paris (1) bat Club de Levallois (1) par 2 buts à 1. U. S. St-Nicolas (1) bat Club Athlétique (1) par 6 buts à 1.

Club Athlétique de Paris (1) bat Club de Levallois (1) par 2 buts à 1. U. S. St-Nicolas (1) bat Club Athlétique (1) par 6 buts à 1.

Club Athlétique de Paris (1) bat Club de Levallois (1) par 2 buts à 1. U. S. St-Nicolas (1) bat Club Athlétique (1) par 6 buts à 1.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée BELGIQUE Les Belges espèrent

Les combats dans les Flandres, durant les derniers jours, ont été particulièrement sanglants. Des blessés en grand nombre sont arrivés en différents points.

Seize wagons portant des canons sont passés à travers Selzanne se dirigeant vers la côte, ce qui a rempli la population d'un nouvel espoir. Tous les Belges sont pleins de confiance quant à la prochaine offensive des alliés sur l'Yser.

« Au début de la semaine, les alliés avaient coupé de leur base des troupes d'Allemands, principalement de marins, parmi les dunes de sable, aux environs de Nieupoort. Les alliés bloquèrent leur ligne de retraite et les capturèrent. »

« Les Allemands étaient en nombre considérable. Près de huit cents hommes d'un de leurs détachements se terrèrent dans des dunes et se refusèrent à résister. Ils s'étaient cependant que peu de vivres et de munitions. »

« Les alliés ne voulaient pas courir le risque d'une attaque découverte, qui aurait pu être trop coûteuse. Ils s'établirent dans des tranchées et attendirent. »

« Deux jours après, les Allemands faisaient connaître leur intention de se rendre. Ils furent conduits à Furnes. »

« Un autre groupe d'infanterie allemande surpris parmi les dunes par un petit détachement belge, se rendit après avoir levé la croix en l'air et non sans avoir cependant déchargé ses fusils sur les Belges quand il se fut aperçu de leur petit nombre. Des canons Maxim les ramenant à la rue, le nombre de prisonniers fut considérablement moindre de ce qu'il eût été sans cet acte de félonie. »

COMBATS SANS REPOS

(De la Rousskoï Slovo de Petrograd.) Fait prisonnier par les Russes, sous le feu, un jeune homme, décoré de la Croix de Fer, fut interrogé par un lieutenant de cosaques.

« D'où êtes-vous venu ? — De Lille ! Nous sommes tous du 3^e escadron. Depuis le commencement de la guerre, nous n'avons pas quitté la ligne de combat. Déjà, de Lille, nous étions venus sur le théâtre autrichien ; puis nous sommes retournés à Lille ; de là en Belgique, et de Belgique nous sommes revenus ici. Nous sommes déjà pas mal privés. N'ont en chemin de fer depuis quelques temps. »

« Comment vous n'avez pas pris ? — De tous côtés nous avons été cernés par votre cavalerie. Nous avons perdu beaucoup de nos frères. Enfin, cela n'a pas grande importance ! — Comment, pas grande importance ? — Nous serons à Varsovie, et avant tout, nous verrons. Il faut que nous gagnions cette bataille, qui est la bataille impériale (kaiserschlacht), ainsi que la appelle l'empereur Guillaume. Autrement, nous ne pourrions pas retourner chez nous ! »

POSTE RESTANTE

M. Campinchi, l'Avocat parisien, blessé au bras gauche à Aix-Notables, près de Lens, est soigné à l'hôpital Duvauchel, à Amiens.

Raynald Hahn, soldat à Albi, chantant s'accompagnant au piano, pour le grand joie des soldats blessés, les vieilles chansons du pays de France.

Mort au combat

M. Jean Delamey, neveu du préfet de la Seine, au 75^e d'infanterie, a été tué près de Lihons.

Quelques Renseignements

Un million ! Tel est le chiffre magnifique que nous envoient les vingt-deux premiers départements qui ont fait connaître au Comité central Franco-Belge le résultat de leurs recettes.

Encore convient-il de dire que ces résultats ne sont pas complets ; la vente du petit drapeau s'étant poursuivie hier et devant continuer durant toute la journée du 1^{er} janvier.

Ces vingt-deux premiers départements, que nous inscrivons au Livre d'or, en attendant les autres, sont : les Hautes-Alpes, les Bouches-du-Rhône, le Gard, la Charente, Constantine, la Corse, l'Hérault, l'Indre, l'Indre-et-Loire, la Loire, le Morbihan, la Nièvre, l'Oran, la Sarthe, la Savoie, la Haute-Savoie, la Seine, Seine-et-Marne, le Var, la Vendée et l'Yonne.

Nous ne comptons, dans ce bilan, que pour 500.000 francs les recettes de la Seine et des Bouches-du-Rhône ; or, c'est à un chiffre qui sera certainement dépassé. Quant au total général, il sera, nous n'hésitons pas à l'affirmer, supérieur à 1.000.000 francs.

Sur les indications du président du Conseil, les préfets ont rivalisé de dévouement, les populations ont luté de générosité pour affirmer leur communauté d'idées et de sentiments avec le Comité central, au vu de soulager la misère des réfugiés belges — nos amis et alliés — et d'affirmer, en même temps, dans un élan unanime, leur reconnaissance envers « l'Intérior » de la Belgique.

Le Point de vue Financier

La prolongation du moratorium pour le paiement des loyers semble ne satisfaire ni les propriétaires ni les locataires. C'est la sorte inévitable de toute mesure générale prise dans des circonstances exceptionnelles qui bouleversent les catégories établies en temps normal.

Il est impossible, sans doute, de contenir tout le monde et son proprio. Certaines clauses du moratorium pourraient cependant être améliorées.

Aussi les maxima fixés pour la non-déclaration sont trop rigides et ils ne tiennent pas compte d'un facteur essentiel d'appréciation, le nombre de personnes habitant en commun. Si, à Paris, un loyer de 1.000 représente un joli appartement de garçon pour un célibataire aisé, il n'en est pas de même pour un ménage de six ou sept personnes. Pour être équitable, il conviendrait donc de faire entrer cette considération en ligne de compte, en faisant varier la limite, par exemple, de 600 francs pour 1 ou 2 personnes, à 1.000 francs pour 4 habitants et à